

LYON ARTISTIQUE

THÉÂTRAL, LITTÉRAIRE, MUSICAL

Publication hebdomadaire illustrée paraissant le Dimanche

— Les manuscrits ne sont pas rendus —

ADMINISTRATION, RÉDACTION, ANNONCES :

Société de Publicité Artistique

LYON, 12 et 14, rue Bellecordière, LYON

ABONNEMENTS

LYON ET LE RHONE

Six Mois 4 fr.
Un An 8 fr.

DÉPARTEMENTS

Six Mois 5 fr.
Un An 10 fr.

SOMMAIRE

TEXTE. — *Cendrillon* et la Presse lyonnaise. — Comment fut écrit *Don Juan* (extrait des *Mémoires de Da Ponte*). — CHRONIQUE THÉÂTRALE : Célestins. — M. Bertrand, directeur de l'Opéra. — Echos et Nouvelles.

ILLUSTRATIONS. — Portrait du ténor Massart. — Orgie de Potache, histoire sans texte. — Vœux de nouvel An.



« CENDRILLON »

ET LA

Presse lyonnaise

LA première représentation de *Cendrillon* a été donnée le 30 décembre avec un éclatant succès. Disons tout d'abord que l'opéra de Massenet est admirablement monté et interprété. Les magnifiques décors de la maison Rovescalli sont un régal pour les yeux. Quant aux costumes ils sont d'une richesse incomparable et d'un goût exquis.

Nous avons résumé le scénario de *Cendrillon*. Nous croyons aujourd'hui devoir céder la parole à nos grands confrères de la Presse quotidienne.

Nos lecteurs trouveront dans cette revue de la presse les appréciations des critiques lyonnais sur l'œuvre et l'interprétation.

Nous empruntons, d'abord, au *Progrès*, une analyse détaillée du livret et de la partition.

L'œuvre que le Grand-Théâtre a représentée hier est intitulée « Conte de fées » par ses auteurs, M. Massenet et M. Cain, le librettiste, qui en a adapté le scénario d'après le conte célèbre de Perrault.

L'action suit pas à pas la donnée de la *Cendrillon* du vieux



Nestor MASSART

(Photographie VICTOIRE.)

conteur, agrémentée toutefois, ainsi qu'on le verra, de quelques épisodes dont l'utilité n'était pas rigoureusement démontrée. On peut regretter en effet que le récit savoureux de Perrault n'ait pas été plus fidèlement respecté et que le musicien et le librettiste n'aient pas cru devoir conserver à leur œuvre ce caractère d'archaïsme naïf qui donne à l'historiette originale tant de charme et de naïve sincérité.

* *

Le rideau se lève sur une vaste salle décorée d'une cheminée monumentale; des domestiques vont et viennent, appelés par un incessant carillon dont les rythmes évoquent les souvenirs des piquantes sonneries du duo célèbre *Se cosa ha Madama*, au premier acte des *Noces de Figaro*.

Après que dans un expressif *arioso* le bonhomme Pandolphe a déploré les visées ambitieuses qui l'ont poussé à épouser en secondes nocces l'acariâtre Madame de la Haltière, un thème pompeux entendu dans le prélude annonce la venue de la noble dame et de ses filles, et c'est sur des motifs ingénieusement pastichés des sarabandes et des vieux menuets que les dames de la Haltière se parent pour le bal et gourmandent la timidité de Pandolphe.

La scène est restée vide et *Cendrillon*, demeurée seule, s'assied auprès de l'âtre, répétant une mélancolique complainte enguirlandée de délicates broderies de flûte et de hautbois, et quand elle s'endort,

résignée, la fée, sa marraine, apparaît soudain. A travers l'orchestre court un thème de *scherzo* sur lequel la fée égrène de brillantes vocalises — depuis la *Flûte enchantée*, les vocalises s'imposent à toutes les fées comme une rigoureuse obligation professionnelle. Tandis que *Cendrillon*, parée par les génies diligents et chaussée par les follets dociles d'une pantoufle qui la rend méconnaissable, promet à sa marraine de quitter le bal à minuit, un rythme alerte attaqué par les cors et repris par tout l'orchestre sert de conclusion à l'acte.

Tout ce premier acte, spirituellement instrumenté et traité en manière de comédie musicale, nous apparaît comme la meilleure partie de l'œuvre.

Le second acte débute par une scène d'une amusante bouffonnerie. C'est la consultation des docteurs dont la science est impuissante à guérir la langueur qui ronge le prince Charmant ; le tuba et le basson soulignent de leurs sonorités incongrues les doctes conseils de la Faculté et les plaintes dolentes du prince s'exhalent, soutenues par les altos et les violoncelles.

Le ballet — frère puiné du grand divertissement du *Cid* — renferme de pimpantes pièces instrumentales : le pas des Fiancés, où les tierces des hautbois se marient harmonieusement à un élégant contrepoint de violon, la danse des Mandores, scandée par les pizzicati des cordes, et l'allègre « Florentine ».

Nous goûtons moins le grand ensemble vocal qui salue l'entrée radieuse de Cendrillon, mais le duo entre le Prince et « l'Inconnue », avec son tendre dialogue entre la voix et le cor anglais, offre d'heureuses trouvailles mélodiques.

Au coup de minuit, Cendrillon s'est enfuie, perdant en route la merveilleuse pantoufle ; de retour au logis, elle évoque les souvenirs du bal, tandis que la vieille horloge martèle « Ah ! Vous dirai-je, maman... » sous les fines ciselures de l'orchestre.

Mais voici que reviennent M^{me} de la Haltière et ses filles. Dans un caquetage précipité, — tels les personnages du *Barbier* assommant de leurs doléances l'alcade abasourdi — elles content à Cendrillon le scandaleux incident de la nuit, l'entrée de l'audacieuse dont l'insolente beauté a rayonné dans le bal, et conspuent le malheureux Pandolphe qui ose défendre timidement la grâce de cette inconnue assez belle pour toucher le cœur du prince.

« C'est une intrigante ! » clame l'altière marâtre, et tandis que les trois dames retirent exaspérées, Pandolphe en un duo aux inflexions caressantes tâche de consoler la pauvre Cendrillon.

C'est sous le chêne des Fées que la délaissée va chercher la mort au tableau suivant ; mais la bonne marraine veille sur sa filleule : à sa voix, les esprits réunissent le prince et Cendrillon, séparés seulement par une branche du chêne, pendant qu'au loin, le chœur invisible des follets berce leur amoureux entretien.

Après ce tableau, plus attrayant par le pittoresque du décor que par l'invention musicale, nous citerons au dernier acte, la mélodie de Cendrillon reconfortée, après que son père l'a recueillie mourante dans la lande, et le tableau final très court.

Un héraut a convié les princesses de tous pays à essayer la pantoufle oubliée par l'inconnue ; Cendrillon seule peut la chausser et épouse le prince Charmant.

**

Il ne faut chercher dans cette œuvre légère que ce que l'auteur a voulu y mettre : de la grâce enjouée, tempérée par une pointe de sentiment discret, de faciles mélodies serties d'ingénieuses harmonies et enlâssées dans une orchestration aux transparentes sonorités, aux timbres chatoyants et divers, plus sobre et moins tapageuse qu'en maintes partitions de Massenet.

Ce n'est point là une œuvre d'ardente passion ou de pensée profonde, mais une féerie aimable que les auteurs ont faite séduisante pour l'oreille autant que flatteuse aux yeux.

C'est dire que la mise en scène tient une place importante dans *Cendrillon*. M. Tournié n'a d'ailleurs rien négligé pour monter luxueusement l'œuvre nouvelle et lui assurer un cadre des plus artistiques.

Les décors sont fort pittoresques, principalement les deux premiers et celui du chêne des Fées avec son immense branche dont les ramures s'étendent sur toute la scène.

Le palais, avec la perspective de ses arcades, produit également le plus heureux effet.

Les costumes aussi — grandes dames à falbalas et follets capricieux — font scintiller de riches étoffes aux vives couleurs d'un éclairage soigneusement réglé.

La distribution de *Cendrillon* exige surtout un nombreux personnel féminin. C'est M^{me} Tournié qui incarne l'héroïne avec une grâce exquise. Très touchante dans sa complainte du « Grillon », elle est apparue admirablement costumée et vraiment éblouissante à son entrée au bal de la Cour et a détaillé avec infiniment de goût et de nuances les pages mélodiques que lui confie le compositeur.

A côté de M^{me} Tournié, il convient de citer M^{lle} Milcamps, qui a enlevé avec brio les vocalises dont est parsemé le rôle de la fée ; M^{lle} Walter, très avenante sous le pourpoint du prince Charmant, et M^{me} Péliçon qui, dans le personnage de l'irascible et revêche belle-mère, rachète le mince volume de sa voix par ses qualités de fine diseuse et d'experte comédienne.

M. Huguet prête de la rondeur et du naturel au bonhomme Pandolphe et les artistes chargés des rôles secondaires, notamment M^{mes} Duprat et Strélisky et M. Forest, concourent à un ensemble fort homogène.

L'exécution chorale et orchestrale de la partition de M. Massenet demande beaucoup d'attention et de légèreté : M. Miranne l'a dirigée avec une conscience et une sûreté dignes de tous éloges.

On peut prédire à la féerie de M. Massenet un succès durable et une fructueuse carrière.

**

Voici maintenant le jugement du *Nouvelliste* sous les transparentes initiales E. D. :

... C'est la musique de M. Massenet qui apporte vraiment à ce court voyage aux pays bleus le charme d'une délicate note d'art. Avec son admirable maîtrise de l'orchestre, qui dispose si adroitement la souplesse des violons et des harpes, la limpidité des hautbois et des flûtes, il a écrit une partition où sans atteindre les grands mouvements symphoniques et les nouvelles recherches mélodiques d'un opéra ambitieux, tout est fait de finesse, de nuances, de grâces lointaines et comme effacées. Il y a un peu du pastel et de l'aquarelle dans ce tableau musical dont les teintes ont l'attrait de la transparence, de la légèreté et de la fraîcheur.

Un sentiment d'intime et consolante affection pare toutes les scènes de Cendrillon et de Pandolphe. Le duo du troisième acte, « Viens, nous quitterons cette ville » et celui du cinquième tableau, « Printemps, reviens », sont deux pages exquises de jeunesse et de douce confiance.

L'air très naïf et d'une si jolie pureté mélodique de Cendrillon « Vous êtes mon prince charmant », empreint d'une discrète mélancolie toute la fin du grand tableau de la cour.

Les danses du second acte avec leurs variations des Fiancés, des mandores, de la Florentine et le petit concert mystérieux du début, comme aussi le menuet de M^{me} de la Haltière au premier acte ; la douce chanson de Cendrillon, « Reste au foyer, petit grillon », toute la grande scène de l'arbre des Fées, où la symphonie se fait plus sonore et plus large ; le prélude du dernier tableau avec la « Marche des Princesses » ; tout cela forme une suite d'aimables épisodes musicaux, traités avec infiniment de souplesse mélodique et d'ingénieuse instrumentation. Le plaisir qu'on en éprouve, pour n'être ni compliqué, ni héroïque, n'en est pas moins artistique et délicat.

**

Les décors, les costumes, les illusions et les trucs de féerie ont une part importante dans la bonne interprétation de *Cendrillon*. Il faut reconnaître qu'à ces points de vue la pièce a été montée avec une brillante mise en scène....

Un décor surtout, celui de l'arbre des Fées, fournit vraiment un très joli tableau aux effets de lumière bien réussis.

M^{me} Tournié, en Cendrillon, avec un délicat sentiment de simplicité et de jeunesse ; M^{lle} Milcamps, avec la claire souplesse de ses vocalises, dans le personnage de la Fée ; M. Huguet qui donne au bon Pandolphe une excellente physionomie et met de l'émotion et de la sincérité dans tout le rôle, M^{lle} Walter, encore, en Prince Charmant, doivent seuls être cités dans l'interprétation vocale....

Les chœurs ont montré de l'ensemble et des nuances. L'orchestre, en général, a joué avec souplesse et sûreté la partition de Massenet, qui peut rester comme un aimable et gracieux intermède musical entre les grands œuvres du maître.

**

Après avoir analysé le livret de M. Cain, notre collaborateur et ami Raoul Cinoh apprécie ainsi la partition et l'interprétation dans le *Lyon Républicain* :

M. Massenet a brodé sur ce thème une musique délicate et fine ; comme toujours, l'instrumentation est habile, ingénieuse, fertile en effets imprévus, et si l'inspiration manque d'accent, on retrouve dans certaines parties, notamment dans les airs du ballet, le talent si personnel du maître.

Des pages de la partition qui ont été le plus goûtées, il faut citer le concert mystérieux du deuxième acte, de mélodie exquisement archaïque, avec le luth, la viole d'amour et la flûte de cristal ; les cinq entrées de ballet : les Filles de noblesse, les Fiancés, les Mandores, la Florentine et le Rigodon du roi.

L'acte qui a le plus porté est celui du chêne des Fées ; il est d'un charme poétique pénétrant, et le ravissant duo qui le termine a été fort applaudi.

L'interprétation est bonne dans son ensemble. M^{me} Tournié incarne Cendrillon avec infiniment de grâce ; elle a dit de sa plus

jolie voix les mélodies du rôle, et dans les duos, soit avec M^{lle} Walter, soit avec M. Huguet, elle a obtenu un réel succès.

M^{lle} Walter est un Prince Charmant... charmant, M^{me} Pelisson est amusante, mais cela ne suffit pas dans le rôle de M^{me} de La Haltière qui est écrit pour un contralto et a été créé à l'Opéra-Comique par M^{me} Deschamps; un peu plus de voix eût donné au personnage sa note exacte.

A M^{lle} Milcamps sont confiées les vocalises un peu fatigantes de la Fée; elle les dit avec sa virtuosité coutumière. M. Huguet est excellent en Pandolphe; on lui a fait bisser son duo avec M^{me} Tournié, et sa phrase : « Nous quitterons cette ville... » qu'il a détaillée en artiste lui a valu des applaudissements. Citons encore M^{me} Cerny et n'oublions pas l'orchestre qui, sous la baguette de M. Miranne, a eu sa large part de succès.

La direction a monté *Cendrillon* avec soin : les décors sont à effet, il y a de riches costumes et la mise en scène très compliquée de l'œuvre est très bien réglée.

Cendrillon est, en un mot, un spectacle féerique plein d'attraits, et petits et grands « y prendront un plaisir extrême ».

Notre confrère Ogé n'est pas moins élogieux dans le *Peuple*.

.... *Cendrillon*, c'est M^{me} Tournié; elle a su se montrer charmante de jeunesse et de grâce aussi bien sous l'humble enveloppe du petit grillon que sous les éblouissantes toilettes de cour qu'elle porte à merveille.

M. Huguet, dans le rôle de Pandolphe, a trouvé l'occasion de déployer ses qualités d'excellent comédien et de chanteur bien disant.

M^{lle} Walter, en Prince Charmant, ne nous a plu qu'à demi, comme artiste, bien entendu, car comme femme l'ensemble des suffrages lui sont acquis. J'aimerais dans sa voix plus d'éclat et dans son jeu plus de chaleur.

Quant à M^{lle} Milcamps, — la Fée — je ne saurais trop louer sa voix de soprano souple, étendue et facile, comme aussi son adresse à s'en servir.

M^{me} Pelisson a du bagout et de triomphantes attitudes dans le personnage de M^{me} de la Haltière et notre excellent trial Forest, des mines fort comiques dans un petit rôle épisodique.

Enfin, M^{lles} Cerny, Lovati et Albers sont toujours de gracieuses et souriantes ballerines, les lutins sont délicieux à voir et agréables à entendre.

L'ouvrage de Massenet est monté avec soin par M. Tournié, et Miranne en a dirigé l'exécution avec son autorité habituelle.

Notre distingué collaborateur H. Rojeas avoue dans le *Salut Public* sa prédilection pour le charmant ballet dont le *Lyon artistique* a publié un délicieux fragment.

Nous extrayons quelques passages de son intéressant article...

.... Si l'on voulait citer une page de la partition, si bien adaptée au livret, peut-être le ballet pourrait-il nous fournir un des meilleurs exemples; il est tout entier d'un esprit et d'une finesse adorables, et il est extraordinaire de constater combien M. Massenet a su modérer ses ardeurs coutumières et voiler les éclats de sa passion.

Quant à l'orchestration d'un bout à l'autre aussi, toujours délicate, pour ainsi dire, sans tache et sans faiblesse.

Nous pouvions concevoir quelques craintes sur la suffisance de la mise en scène, mais la direction n'a rien négligé pour donner à cette féerie le cadre qui lui convenait, et les costumes ont été unanimement loués pour leur richesse et leur magnificence...

.... M^{me} Tournié a rencontré, dans *Cendrillon*, une de ses meilleures créations. Sa voix fraîche, souple et caressante a fait merveille dans les gracieuses mélodies dont le compositeur a parsemé sa partition et son jeu expressif et candide passionné a soulevé à plusieurs reprises de chaleureux applaudissements.

M^{me} Milcamps (la Fée) a triomphé une fois de plus par le charme et l'étendue de sa voix pure, au timbre délicat. Dans le tableau du chène des Fées, elle s'est montrée cantatrice impeccable en même temps qu'artiste très fine.

M^{lle} Walter mérite l'épithète que lui donne son rôle. Elle a été un prince charmant et a contribué, pour une bonne part, à l'excellent ensemble féminin.

M. Huguet s'est montré consciencieux, à son ordinaire, et l'orchestre, malgré quelques légères défaillances, a fait preuve de son habituelle maîtrise.

Rien à dire du ballet, sinon que M^{lle} Cerny y est de tous points exquise.

Le critique de l'*Express*, dont on connaît l'habituelle sévérité, s'associe lui-même à ce concert d'éloges.

Les quelques citations qui suivent montrent que notre exigeant confrère se déclare satisfait.

... M^{me} Tournié ne mérite que des éloges pour le charme qu'elle prête à la gracieuse héroïne de Perrault, ainsi que pour l'élégance de son costume de bal que l'on dirait vraiment serti de rayons de lune et de soleil.

On ne saurait donner trop de sentiment et de tendresse au personnage du bon Pandolphe. Aussi Huguet s'est-il fait applaudir pour l'émotion contenue avec laquelle il a dit ses couplets du deuxième acte — ceux que je n'aime pas et qu'on lui a redemandés.

.... Dans les rôles de deuxième plan, on peut complimenter M^{mes} Stréliski et Duprat, les deux demoiselles de la Haltière, pour leur verve et leur entrain.

On les embrasserait si l'on ne craignait de chiffonner leur somptueuse collerette Médicis.

Forest est assez drôle sous les traits du doyen de la Faculté, et, malgré quelques hésitations, mesdemoiselles du Conservatoire ont chanté avec goût les ensembles très scabreux des Esprits aux ailes bleues.

Pour conclure, notre confrère nous donne le mot de la fin en souhaitant « à la jolie féerie de Massenet de faire, pendant de longues soirées, la joie de tous les enfants, petits et grands ».

OLD ENGLAND, Tailleurs pour Messieurs, 8, rue Lafont.



Comment fut écrit « Don Juan »

(Extrait des *Mémoires de Da Ponte*).

La reprise de *Don Juan*, ajournée pour des raisons diverses, sera donnée la semaine prochaine au Grand-Théâtre.

Nous extrayons de curieux renseignements des *Mémoires de Da Ponte*, le librettiste de Mozart, qui raconte à quelle occasion et dans quelles circonstances il composa son poème.

Mon succès, et plus encore la faveur marquée que me témoignait Joseph II, stimula ma verve poétique; je me sentis non seulement capable d'affronter mes détracteurs, mais encore de mépriser leurs efforts, et j'eus la satisfaction de voir bientôt les compositeurs de musique rechercher mes *libretti*. Il n'existait pas à Vienne plus de deux *maëstri* à mon avis véritablement dignes de ce nom : Martini, pour le moment favori de Joseph II, et Wolfgang Mozart, que j'eus à cette époque l'occasion de rencontrer chez le baron de Vetzlar, son ami; Wolfgang Mozart, quoique doué par la nature d'un génie musical supérieur peut-être à tous les compositeurs du monde passé, présent et futur, n'avait jamais pu encore faire éclater son divin génie à Vienne, par suite des cabales de ses ennemis; il y demeurait obscur et méconnu, semblable à une pierre précieuse qui, enfouie dans les entrailles de la terre, y dérober le secret de sa splendeur. Je ne puis jamais penser sans jubilation et sans orgueil que ma seule persévérance et mon énergie furent en grande partie la cause à laquelle l'Europe et le monde durent la révélation complète des merveilleuses compositions musicales de cet incomparable génie.

Salieri ne me demandait pas une pièce originale. Il avait écrit à Paris la musique de l'opéra de *Tarare*; il désirait adapter cette musique à des paroles italiennes. Ce n'était donc qu'une traduction libre qu'il lui fallait. Quant à Mozart et à Martini, ils s'en remettaient à moi pour le choix du sujet. Je destinai *Don Juan* au premier, qui en fut ravi, et l'*Arbre de Diane* à Martini, comme sujet mythologique en harmonie avec son talent, si plein de cette douce mélodie dont plus d'un compositeur a le sentiment inné, mais que de rares exceptions seules savent traduire.

Mes trois sujets arrêtés, je me présentai à l'Empereur et lui

exprimai mon intention de les faire marcher de front. Il se récria : « Vous échouerez, me dit-il.

— Peut-être ! mais j'essayerai. J'écrirai pour Mozart en lisant quelques pages de l'*Enfer* de Dante, pour donner le diapason à mon inspiration. »

Je m'asseyais devant ma table de travail vers l'heure de minuit : une bouteille d'excellent vin de Tokay était à ma droite, mon écritoire à ma gauche, une tabatière pleine de tabac de Séville devant moi. En ce temps-là, une jeune et belle personne de seize ans, que je n'aurais voulu aimer que comme un père, habitait avec sa mère dans ma maison ; elle entraînait dans ma chambre pour les petits services de l'intérieur, chaque fois que je sonnais pour demander quelque chose ; j'abusais un peu de la sonnette, surtout quand je sentais ma verve tarir ou se refroidir. Cette charmante personne m'apportait alors, tantôt un biscuit, tantôt une tasse de café, tantôt seulement son beau visage toujours gai, toujours souriant, fait exprès pour rassérer l'esprit fatigué et pour ranimer l'inspiration poétique. Je m'assujettis ainsi à travailler douze heures de suite, à peine interrompues par quelques courtes distractions, pendant deux grands mois. Pendant tout ce temps, ma belle jeune fille restait avec sa mère dans la chambre voisine, occupée, soit à la lecture, soit à la broderie, soit au travail de l'aiguille, afin d'être toujours prête à venir au premier coup de sonnette. Craignant de me déranger de mon travail, elle s'asseyait quelquefois immobile, sans ouvrir la bouche, sans cligner les paupières, me regardant fixement écrire, respirant doucement, souriant gracieusement et quelquefois paraissant prête à fondre en larmes, sur l'excès du travail dans lequel j'étais absorbé. Je finis par sonner moins souvent et par me passer de ses services pour ne pas me distraire, et de pas perdre mon temps à la contempler. C'est ainsi qu'entre le vin de Tokay, le tabac de Séville, la sonnette sur ma table et la belle Allemande semblable à la plus jeune des muses, j'écrivis la première nuit pour Mozart les deux premières scènes de *Don Juan*, deux actes de l'*Arbre de Diane*, et plus de la moitié du premier acte de *Tarare*, titre que je changeai en celui d'*Assur*. Dans la matinée, je portai ce travail à mes trois compositeurs, qui n'en pouvaient croire leurs yeux. En deux mois, *Don Juan* et l'*Arbre de Diane* étaient terminés, et j'avais composé plus du tiers de l'opéra d'*Assur*. L'*Arbre de Diane* fut représenté le premier : il reçut un accueil égal à celui de la *Cosa rara*.

Je n'avais pas à Prague assisté à la représentation de *Don Juan*, mais Mozart n'avait pas tardé à m'instruire qu'il avait fait merveille. L'impresario Guardassoni m'avait également écrit à ce sujet :

« Vive d'Aponte ! vive Mozart ! les impresarii ainsi que les artistes doivent les bénir. Tant qu'ils vivront, la misère n'osera plus approcher des théâtres. »

L'empereur me fit appeler, et, avec les plus gracieux éloges, me fit un nouveau don de cent sequins en me disant qu'il brûlait du désir d'entendre *Don Juan*. J'écrivis à Mozart, qui accourut et donna les partitions au copiste, lequel s'empressa de les distribuer. Le départ prochain de Joseph II en hâta la mise en scène, et, le dirai-je ? DON JUAN NE FIT AUCUN PLAISIR ! Tout le monde, Mozart seul excepté, s'imagina que la pièce avait besoin d'être retouchée. Nous y fîmes des adjonctions, nous changeâmes divers morceaux ; une seconde fois : DON JUAN NE FIT AUCUN PLAISIR ! Ce qui n'empêcha pas l'Empereur de dire : « Cette œuvre est divine, elle est encore plus belle que les *Noces de Figaro* ; mais ce n'est pas morceau pour mes Viennois. » Je répétai ces paroles à Mozart, qui, sans se déconcerter, me répondit : « Laissons-leur le temps de le goûter. » Il ne s'est pas trompé. D'après son conseil, je cherchai à faire jouer

Don Juan le plus souvent possible ; à chaque représentation le succès grandissait. Peu à peu les Viennois s'habituaient à savourer ce morceau et à l'apprécier, et finirent par le goûter au point d'élever *Don Juan* au rang des chefs-d'œuvre dramatiques. Le grand art en tout est trop haut pour la foule ; il faut qu'elle grandisse quelquefois un siècle ou deux pour former ce jury du génie qui juge enfin avec connaissance de cause, sans appel et pour la postérité.

HARPE CHROMATIQUE sans pédale. M. Léon ORCEL a repris ses cours. — M^{me} Ch. MORETTON et C^{ie} pl. Jacobins, 9, entresol. S'y adr. p^r t^s renseignements. — Harpes d'études à la disposition des élèves.



Chronique Théâtrale

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La période des fêtes de Noël et du 1^{er} janvier a été particulièrement dure pour nos artistes qui, toujours sur la brèche, ont donné représentation sur représentation.

Durant ces jours derniers, le drame devait avoir sa large part, c'était indiqué, aussi le *Chevalier de Maison-Rouge* et la *Porteuse de Pain* ont-ils pu satisfaire les goûts populaires d'un public nombreux et enthousiaste.

Avec l'*Ami des Femmes* nous avons vu revenir les soirées du mercredi, si appréciées et si suivies du public lyonnais.

La délicate comédie de Dumas a fait les délices d'une salle comble, et les interprètes ont été rappelés plusieurs fois.

L'*Ami des Femmes* était presque une première à Lyon où cette œuvre de Dumas était presque inconnue.

M^{mes} Sanlaville et Billon, MM. Sarter, Arnaud, Coradin, Narball, quoique très surmenés tous ces temps-ci, ont su donner une excellente interprétation de cette psychologie parfois fine, quelquefois outrée.

Aussi, si pour l'année nouvelle nous avons à souhaiter quelque chose, nous ferions nos vœux pour que les Célestins restent dans la voie tracée qui paraît être la bonne et où chacun fait de son mieux pour arriver à une homogénéité parfaite.

Théo-Dureuil.

1, pl. Jacobins, **THIÉRY Aîné et SIGRAND**, Maison spéciale de **Vêtements** faits et sur mesure.



M. Bertrand

M. Eugène Bertrand, qui était avec M. Gailhard, l'un des directeurs de l'Opéra, est mort, emporté par une congestion pulmonaire. Le mal l'avait frappé soudain, à l'enterrement de Lamoureux.

Les débuts d'Eugène Bertrand avaient été modestes. Elève au Conservatoire dans la classe de Provost. Il fut d'abord engagé à l'Odéon. Mais la lassitude le prit de rester dans les emplois secondaires ; les lenteurs de la carrière régulière ne convenaient pas à son activité. En 1859, il partit chercher fortune en Amérique et y resta plusieurs années.

Il revint connaissant bien les choses du théâtre et put à son retour prendre la direction des Variétés où il remplaça Cogniard. Cette entreprise fut, avec lui, des plus brillantes. C'est aux Variétés, à cette époque, que furent données nombre de pièces à grand succès du répertoire de Meilhac et Halévy, d'abord avec la joyeuse collaboration d'Offenbach comme la *Vie Parisienne*, la *Périchole*, les *Brigands*, puis sans musique comme la *Cigale*, la *Roussotte* et cette pétillante *Petite Marquise*, dont M. Lavedan parlait, naguère, avec tant d'éloge, à l'Académie française.

ORGIE DE POTACHE



Les pièces d'Albert Millaud, *Niniche*, la *Femme à Papa*, *Madame l'Archiduc*, n'étaient pas moins heureuses, et les spirituelles revues de MM. Ernest Blum et Raoul Toché tenaient longtemps l'affiche.

Bertrand avait su conserver et étendre, pour jouer ce répertoire plein de fantaisie, une troupe d'excellents comédiens comme Dupuy, Baron, Lassouche. Parmi les actrices les plus remarquables, il faut citer la toute charmante et fine Anna Judic et l'endiablée Céline Chaumont.

Une grosse fortune fut le fruit de ces succès. Bertrand la développa encore en fondant, avec MM. Cantin et Plunkett, l'Eden-Théâtre, où se jouèrent avec splendeur les grands ballets : *Excelsior*, *Messaline*, *Brahma*.

Enfin, en 1892, il fut appelé à la direction de l'Opéra, d'abord avec M. Campocasso, puis avec M. Gailhard. C'est de son temps que fut introduit en France le répertoire de Wagner, malgré les résistances que l'on sait.

On cite de M. Bertrand des traits de charité qui dénotent un cœur affectueux et bon. Notamment celui-ci : il recueillit la fille d'un de ses camarades de théâtre qui était mort sans aucune fortune, la fit élever avec ses propres enfants, et comme eux, la dota et la maria. De plus, Bertrand était d'une courtoisie parfaite et d'un caractère facile.

OLD ENGLAND, Tailleurs pour Dames, 8, rue Lafont.



Echos et Nouvelles

~ Nous apprenons que M. Tournié vient d'engager M^{lle} Janssen pour créer au Grand-Théâtre le rôle d'Iseult dans *Tristan et Iseult*, le drame lyrique de Wagner, dont les études sont activement poussées.

On ne pouvait faire un meilleur choix : M^{lle} Janssen, en effet, s'est fait une spécialité du répertoire de Wagner, qu'elle a étudié sous la direction de M^{me} Materna, la grande cantatrice wagnérienne. Sans rappeler les brillantes créations de M^{lle} Janssen au Grand-Théâtre dans *Lohengrin*, *Tannhäuser*, la *Walkyrie*, les *Maîtres Chanteurs*, bornons-nous à dire que, tout récemment, la charmante artiste a chanté avec un grand succès ce même rôle d'Iseult aux représentations du chef-d'œuvre de Wagner, organisées au Nouveau-Théâtre par M. Lamoureux.

~ La disparition si brusque de M. Bertrand, n'apportera aucune modification à l'état actuel des choses à l'Opéra. M. Gailhard restera directeur jusqu'à l'expiration de son privilège, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de la présente année. M. Gailhard ne paraît pas décidé à demander le renouvellement de son privilège; cependant il n'a pris encore aucune résolution définitive et il se pourrait qu'il continuât pendant une nouvelle période à diriger notre Académie nationale de musique.

~ On ne pourra pas reprocher aux compositeurs italiens de se reposer sur leurs lauriers.

M. Puccini, qui dirige actuellement les répétitions de la *Tosca*, dont la première représentation est fixée au 6 janvier, travaille activement à un opéra nouveau : *Marie-Antoinette*.

M. Mascagni, en attendant que les *Mascheri* (les Masques) voient le feu de la rampe, écrit la partition pour une tragédie, *Vestileo*, tout en s'occupant de la trilogie du *Roland furieux* d'Arioste.

M. Giordano cache ses projets. On sait qu'il travaille toujours à son *Roi de Rome* et qu'il a l'intention de tirer un sujet d'opérette d'une œuvre de M. Rostand.

~ Le ténor Jean de Reszké se décide à fixer sa principale résidence à Paris. Il va faire construire un magnifique hôtel qui contiendra une salle de spectacle où il donnera des représentations en famille. Cette famille forme une troupe incomparable : Jean de Reszké, M^{me} Jean de Reszké, Edouard de Reszké et sa belle-sœur Félia Litvinne, l'incomparable Iseult.

~ On annonce de Bruxelles que MM. Stoumon et Calabresi, di-

recteurs du théâtre de la Monnaie, ont donné leur démission sans esprit de retour.

M. Calabresi, très souffrant depuis quelque temps, avait décidé de se retirer. M. Stoumon a voulu suivre son collègue dans sa retraite.

C'est aujourd'hui qu'expire la première série des trois années de concession des directeurs.

~ **Nécrologie.** — Au moment où disparaît, en la personne de M. Charles Lamoureux, un grand chef d'orchestre français, nous apprenons, à la dernière heure, la mort d'un autre grand kapellmeister étranger, M. Joseph Dupont, qui dirigea si longtemps l'orchestre de la Monnaie de Bruxelles, on sait avec quelle grande autorité. Il fut même directeur de ce théâtre pendant quelques années avec M. Lapissida, et son passage, là encore, a laissé des souvenirs artistiques vivaces. C'était un musicien remarquable, qui jouait de son orchestre comme un virtuose joue de son instrument, et il obtenait des exécutions d'un coloris surprenant. Les Concerts populaires qu'il dirigeait en ces derniers temps, à Bruxelles, étaient de vrais régals pour les dilettanti. C'est un très grand artiste qui disparaît, en même temps qu'un homme charmant et bien élevé.

~ D'Italie nous arrive la nouvelle de la mort, dans sa villa de Poggio-Imperiale, près de Florence, d'une cantatrice naguère justement célèbre, Marietta Piccolomini, devenue marquise Gaetani Della Fargia. La Piccolomini, qui appartenait à une famille historique et qui comptait des papes parmi ses ancêtres, était née à Sienne, en 1836, et avait été l'élève d'une chanteuse fort distinguée, la *signora* Mazzarelli, devenue noble elle-même et comtesse Tolomei. Elle prit ensuite, à Florence, des leçons de l'excellent compositeur Pietro Romani, et débuta avec succès en 1852, au théâtre de la Pergola, dans *Lucrezia Borgia*. Elle chanta ensuite à Rome, à Pise, à Palerme, à Bologne, à Turin et se fit remarquer dans le répertoire de Donizetti, de Bellini et de Verdi. L'élégance de sa mignonne personne, ses qualités physiques, la grâce de son jeu, son intelligence scénique, et surtout le sentiment vrai et distingué de son chant lui valurent de véritables triomphes, non seulement en Italie, mais à Londres, au théâtre de la Reine, et à notre Théâtre-Italien, où elle se produisit, en 1856, et où le public la prit en vive affection. La Piccolomini épousa, en 1863, le marquis Gaetani et dès lors renonça au théâtre.

~ Nous avons annoncé la mort de M. Nestor Massart, directeur du Kursaal de cette ville, et ancien pensionnaire de la Monnaie. Né à Ciney en 1840, M. Nestor Massart était sous-lieutenant au 4^e régiment de ligne quand il obtint de suivre les cours du Conservatoire, sous la direction de M. Warnots. Après avoir abandonné définitivement l'armée, M. Massart avait débuté au théâtre de la Monnaie, dans la *Favorite*, le 15 septembre 1879. Ce fut une révélation, et le succès de cette première se renouvela pour le sympathique ténor dans chaque rôle nouveau, dans ceux du *Prophète*, de *Lohengrin*, dans *Guillaume Tell*, qu'il aborda le 27 novembre 1880. A Gand, à Lyon, à Bordeaux, puis à Rome, au Covent-Garden de Londres, il avait poursuivi avec bonheur sa carrière heureuse. Il avait été engagé deux ans au théâtre du Caire et avait entrepris, en 1897, aux Etats-Unis et au Mexique, une tournée doublement « dramatique », car le train qui emportait à travers l'Arizona M. Massart et sa troupe était attaqué par des indigènes (vaillamment repoussés, d'ailleurs) et déraillait ensuite à Coza-Grande.

C'est au Grand-Théâtre de Lyon que Massart a fourni la plus longue et la plus brillante carrière. Rappelons notamment ses créations de *Lohengrin* et d'*Esclarmonde* et ses succès dans les œuvres du répertoire. La courtoisie de ses manières avait valu à l'excellent ténor de nombreuses sympathies lyonnaises.

Nous publions dans ce numéro une photographie de l'excellent artiste.

~ Les journaux allemands nous font savoir que M. Siegfried Wagner a l'intention de se rendre prochainement à Rome, où il ferait un assez long séjour, employé par lui à terminer le nouvel opéra en trois actes dont il a déjà presque achevé le premier, et dont il écrit à la fois les paroles et la musique. La primeur de cet ouvrage est réservée par son auteur au théâtre royal de Munich, où il fera son apparition au cours de l'année 1901. Il sera joué ensuite à Leipzig, à Vienne et à Budapest.

~ Le théâtre de la Pergola de Florence, l'une des premières scènes lyriques de la péninsule, vit cependant depuis quelques années d'une existence médiocre et au-dessous de sa vieille renommée. On annonce qu'il va retrouver un nouveau lustre sous l'impulsion énergique et active d'un jeune Américain, M. Joseph Smith, qui en a pris la direction. M. Smith est un dilettante passionné qui depuis plusieurs années habite Florence, d'où il envoyait des correspondances artistiques remarquées aux journaux d'outre-Océan. Il a confié la direction artistique de son entreprise à M. Leandro Campanari, le chef d'orchestre bien connu, qui s'est mis aussitôt à l'œuvre. Le répertoire de la saison de carnaval comprendra, entre autres ouvrages, *Faust*, *Lohengrin* et *Hensel et Gretel*.

~ Au cours de la saison de carnaval, le théâtre de la Fenice, de Venise, donnera la première représentation d'un opéra inédit, une nouvelle Cendrillon, *Cenerentola*, due à un jeune pianiste, italien, malgré la forme germanique de son nom, M. Ermanno Wolff. Ce jeune compositeur, qui a fait son éducation musicale en Allemagne, est déjà connu par une sorte d'oratorio, *la Sulamite*, qui a été exécuté avec un certain succès au théâtre Rossini de Venise.

~ Encore un exemple navrant du peu de précautions que prennent les artistes italiens et du peu de souci que montrent pour leurs intérêts certains agents de théâtre qui les engagent pour des pays lointains. Un journal américain rapporte que récemment une troupe italienne, partie de Naples, débarquait à la Nouvelle-Orléans, sous la direction d'un certain Angelo Azzali, pour se rendre ensuite au Guatemala, où elle devait se fixer. Mais voici qu'au moment où elle devait repartir, le susdit directeur disparut tout à coup, sans qu'on sache ce qu'il était devenu, laissant les malheureux artistes dans la situation déplorable que l'on peut comprendre.

~ La saison au Metropolitan Opera House de New-York (direction Grau), a commencé lundi dernier; on a joué *Roméo et Juliette* avec M^{me} Eames et M. Alvarez. Mercredi M^{lle} Calvé a chanté *Carmen*. Le succès matériel de l'entreprise paraît assuré à New-York, l'abonnement étant de beaucoup plus considérable que l'année passée. Mais, à Chicago, M. Grau a fait de mauvaises affaires, et il a déclaré qu'il n'y retournerait plus sans une garantie suffisante d'abonnement.

~ On nous envoie, de New-York, une histoire de duel bien amusante. M. de Nevers, l'agent de M. Jean de Reszké, ayant dit en plein foyer de l'Opéra métropolitain de New-York que la troupe de M. Grau ne possédait plus de ténor depuis le départ de M. de Reszké, tous les autres ténors, notamment MM. Alvarez, Saléza, Van Dyck et Dippel, ont protesté avec véhémence. M. Saléza s'est même emporté de telle façon que M. de Nevers, qui n'est cependant pas un descendant du comte de ce nom tel qu'on le voit dans les *Huguenots*, a cru devoir envoyer ses témoins à l'irascible ténor. Or, les tribunaux des Etats-Unis ne sont pas précisément tendres pour les gentilshommes, ténors ou autres, qui vont sur le terrain. Les témoins sont donc tombés d'accord que cette affaire serait vidée au printemps prochain sur le sol français, plus clément aux exploits de cette nature. L'air de la banlieue de Paris sera donc troué, par une belle matinée du mois de mai prochain, par les traditionnelles deux « balles échangées sans résultat » entre M. de Nevers et M. Saléza.

~ Une lacune qu'on déplorait depuis longtemps dans le monde musical vient d'être comblée à New-York. Une société philharmonique féminine s'est constituée, qui ne jouera que des compositions écrites par des femmes avec un orchestre exclusivement composé de dames. Les hommes, nés malins, ont trouvé jadis moyen de se passer en musique du concours des femmes, et, de nos jours encore, les enfants de chœur peuvent les remplacer sans désavantage trop grand. Mais les femmes n'ont pas encore trouvé moyen de fabriquer des ténors ou des basses en jupons. Il faudra donc se passer de ce genre de voix et renoncer à l'idée de produire quelque chose comme la dernière partie de la Symphonie avec chœurs de Beethoven ou la *Passion selon saint Mathieu* du père Bach. Ce sera une excuse toute prête pour les dames de New-York.

~ Parmi les œuvres de Mozart qui se rattachent à sa qualité de franc-maçon, à laquelle nous devons la *Flûte enchantée*, se trouve,

comme on sait, un chant écrit le 26 mars 1785 et intitulé *Gesellen-Reise* (Voyage d'un compagnon). L'auteur des paroles de ce *lied* était inconnu jusqu'à présent; même Koechel, dans son excellent catalogue de l'œuvre de Mozart (n° 468), a marqué le nom de l'auteur par un point d'interrogation. Ce n'est que tout dernièrement que le baryton Emile Vaupel, de Vienne, qui s'occupe beaucoup de recherches historiques sur la musique, a découvert l'auteur des paroles de cette agréable composition de Mozart: c'est le poète et fonctionnaire Joseph-François Ratschky, né à Vienne le 27 août 1757 et mort dans cette ville le 3 mai 1810 comme conseiller d'Etat et directeur de la chancellerie intime d'Etat. Ratschky appartenait à la loge maçonnique nommée « la Vraie Concorde », et Mozart, qui était membre de la loge de Saint-Jean « à l'espoir couronné en Orient », l'a sans doute connu personnellement. (Voir la biographie de Mozart par Otto Jahn; Leipzig, Breitkopf et Haertel, 3^e édition, II^e vol., p. 105.) Il faut remarquer que l'empereur Joseph II a reconnu la franc-maçonnerie en 1785, par cela même qu'il ordonnait la fusion des loges existantes. Au lieu des huit loges qui existaient alors à Vienne, on n'en comptait plus que deux après le rescrit impérial. Mozart, qui avait appartenu d'abord à la loge « la Bienfaisance », entra à cette époque dans celle que nous venons de nommer, et Ratschky devint membre de la nouvelle loge « la Vérité ». Mozart resta franc-maçon jusqu'à sa mort, et la biographie de M. Jahn cite le digne éloge de l'artiste qui fut prononcé dans sa loge au moment de sa mort; ce n'est qu'en 1794 que l'empereur François II supprima la franc-maçonnerie dans ses Etats. Ensuite de sa découverte, M. Vaupel a aussi retrouvé le texte complet du chant dont on ne connaissait jusqu'à présent que la première strophe, celle qui a été reproduite dans l'édition monumentale des œuvres complètes de Mozart par la maison Breitkopf et Haertel, à Leipzig. Le texte, jusqu'à présent resté inconnu, de Ratschky, était cependant tout simplement publié dans son recueil de *Poésies* qui a paru en seconde édition à Vienne, en 1791, chez le frère (maçonnique) Ignace Alberti. En lisant les trois strophes dont ce poème est composé, on croit entendre prêcher le brave Sarastro de la *Flûte enchantée*.

~ Les journaux allemands publient la traduction d'une lettre tellement intéressante de Paganini que nous la reproduisons d'après le *Ménestrel* qui en donne la traduction. Il s'agit de la maîtresse de l'artiste, cette chanteuse italienne, nommée Bianchi, dont il eut un fils nommé Achille, qui porta à Berlioz les fameux 20.000 francs que Paganini offrit d'une façon si généreuse au grand compositeur. Au moment où Paganini écrivit cette lettre, il se trouvait à Berlin et avait été fort malade. Nous ne savons pas à quelle personne elle est adressée, mais nous en reproduisons le fragment suivant:

Berlin, 4^{er} mars 1829.

Très honoré Monsieur,

Un passage de votre dernière lettre qui a trait à la signora Bianchi m'a frappé, et c'est pour cela que j'ai hésité de jour en jour, de semaine en semaine, à vous répondre. Vous croyez que cette dame aurait pu m'être fort utile si je m'étais conduit correctement envers elle. Mon ami, justement quand je suis malade, c'est pour moi un soulagement de ne pas l'avoir près de moi. Est-elle sans cœur et sans tête? Elle n'a jamais rien fait pour moi qui m'eût fait du bien dans des occasions pareilles. Je ne voudrais pas rouvrir toutes les profondes blessures qui me font encore mal. Cette méchante femme n'a jamais voulu s'occuper ni faire la moindre des choses; même en travaillant un petit peu pour sa personne, elle se plaignait que je la traitais en servante. Elle courait à droite et à gauche et racontait les histoires les plus extraordinaires. En vain j'essayais de la retenir; elle me torturait encore plus par des provocations incessantes. Cette histoire est trop longue et trop douloureuse pour que je vous la raconte en détail. Bref, j'ai fait sa connaissance lorsqu'elle n'était qu'une simple chanteuse, je lui ai fait donner plus tard une instruction solide et je l'ai fait débiter dans les concerts. A cette époque elle ne possédait rien; à l'heure qu'il est elle possède des toilettes, des bijoux et de l'argent. Lorsqu'elle vivait avec moi, elle empoisonnait mon existence, et depuis qu'elle est partie elle fait tout son possible pour abîmer ma réputation. Les hommes bien pensants sauront, il est vrai, nous juger justement tous les deux. Cela me fait du bien de pouvoir révéler mes souffrances à un ami comme vous, non pour me justifier, mais pour me soulager. Comme je sais que vous êtes informé quant au reste, je quitte ce sujet triste sans ajouter quoi que ce soit sur ma maladie; je sens d'ailleurs que je vais beaucoup mieux...

Le reste de la lettre, qui est signée « Votre dévoué ami et serviteur Nicolo Paganini », raconte que l'artiste a trouvé dans la famille de son vieux maître Rolla un accueil fort cordial et empressé.

Vêtements de Cérémonie



A LA
GRANDE MAISON
Place de la République LYON

Chemins de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée

VOYAGES CIRCULAIRES A COUPONS COMBINABLES sur le Réseau P.-L.-M.

Il est délivré toute l'année, dans toutes les gares du réseau **P.-L.-M.**, des carnets individuels ou de famille pour effectuer sur ce réseau, en 1^{re}, 2^e et 3^e classe, des voyages circulaires à itinéraire tracé par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des **réductions très importantes** qui atteignent, pour les billets collectifs, **50 % du Tarif général**.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1,500 kilomètres; 45 jours de 1,501 à 3,000 kilomètres; 60 jours pour plus de 3,000 kilomètres. Faculté de prolongation, à deux reprises, de 15, 23 ou 30 jours suivant le cas, moyennant le paiement d'un supplément égal au 10 % du prix total du carnet, pour chaque prolongation. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire. Pour se procurer un carnet individuel ou de famille, il suffit de tracer sur une carte, qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares du **P.-L.-M.**, bureaux de ville et agences de la Compagnie, le voyage à effectuer, et d'envoyer cette carte cinq jours avant le départ, à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une consignation de 10 francs.

Le délai de demande est réduit à deux jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

BILLETS DIRECTS de FRANCE en ESPAGNE

DES GARES CI-DESSOUS A BARCELONE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE	DE BARCELONE AUX GARES CI-DESSOUS	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
Paris.....	133 ^{fr} »	91 ^{fr} 75	59 ^{fr} 55	Paris.....	132 ^{fr} 85	91 ^{fr} 70	59 ^{fr} 55
Lyon.....	83 25	58 15	37 65	Lyon.....	83 10	58 10	37 65
Marseille.....	61 50	43 50	28 10	Marseille.....	61 35	43 45	28 10
Genève.....	100 85	70 05	45 40	Genève.....	100 65	70 »	45 40

Billets d'aller et retour, valables 20 jours, délivrés pour NICE, CANNES et MENTON

A l'occasion :

- 1^{re} Des fêtes de Noël et du Jour de l'An;
- 2^e Des courses de Nice;
- 3^e Du carnaval de Nice;
- 4^e Des régates internationales de Cannes; des régates internationales de Nice et des vacances de Pâques.

Des billets d'aller et retour de 1^{re} classe, à des prix réduits, sont délivrés pour Nice, Cannes et Menton.

Les dates d'émission et les prix de ces billets sont annoncés au public quelques jours à l'avance, par voie d'affiches et de prospectus.

La validité desdits billets est de 20 jours y compris le jour de l'émission, avec faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 %.

Ces billets permettent aux voyageurs de s'arrêter, tant à l'aller qu'au retour, à deux gares de leur choix, à condition de faire viser leurs billets dès l'arrivée aux gares d'arrêt.

Stations Hivernales : NICE, CANNES, MENTON, etc...

Billets d'aller et retour collectifs, valables 33 jours.

Il est délivré du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares du réseau du **P.-L.-M.**, sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes pour les stations hivernales suivantes : **Hyères** et toutes les gares situées entre **Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton** inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples (pour les trois premières personnes), le prix d'un billet simple pour la quatrième personne; la moitié de ce prix pour la cinquième et chacune des suivantes.

Les demandes de ces billets doivent être faites quatre jours au moins à l'avance à la gare de départ.

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FIXES

Il est délivré toute l'année à la gare Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, extrêmement variés, permettant de visiter en 1^{re} ou en 2^e classe, à des prix très réduits, les contrées les plus intéressantes de la France ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Espagne, l'Autriche et la Bavière.

Avis important. — Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires et d'excursion (prix, conditions, cartes et itinéraires) ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le *Livret guide officiel* édité par la Compagnie **P.-L.-M.** et mis en vente au prix de 50 centimes dans les gares, bureaux de ville et dans les bibliothèques des gares de la Compagnie; ce livret est également envoyé contre 0 fr. 85 adressés en timbres-poste au Service central de l'Exploitation **P.-L.-M.** (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

CRÈME SIMON sans rivale pour l'hygiène et les soins de la peau, se méfier des contrefaçons et exiger toujours la véritable **CRÈME SIMON**.

VŒUX DE NOUVEL AN



— Chamberlain, rends-moi mes légions !!!

Le Gérant : GOJON.